



CLASSIQUES
GARNIER

SAMARAS (Zoé), « Bibliographie. Donald M. Frame, *François Rabelais* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 24, 1977 (Octobre – Décembre), p. 57-59

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11822-0.p.0059](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11822-0.p.0059)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1978. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

tre exactement la fonction de l'âme, question que II-8 « de l'affection des pères aux enfants », II-11 « de la cruauté », II-12, II-17 « de la présomption », II-26 « des pouces », II-33 « l'histoire de Spurina », II-37 « de la ressemblance des enfants aux pères » laissera finalement sans réponse, d'où la naissance d'une image représentant Montaigne face à un vaste puzzle dont il tentera vainement, pendant les douze dernières années de sa vie de rassembler les pièces. Finalement, l'auteur des *Essais*, choisira une voie plus modeste, une voie moyenne « *Distingo* est le plus universel membre de ma Logique » écrit-il (II-1 « de l'inconstance de nos actions »), idée confirmée par II-12, III-2 « du repentir », III-3 « des trois commerces », III-8 « de l'art de conférer », III-10 « de ménager sa volonté », III-12 « de la physiologie », III-13 « de l'expérience », ainsi atteindra-t-il la tranquillité de l'âme : I-14 « que le goût des biens et des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons », II-17, III-2, III-5 « sur des vers de Virgile », d'où la conclusion de ce chapitre qui est laissée aux soins de Montaigne. « La grandeur de l'âme n'est pas tant tirer à mont et tirer avant comme sçavoir se ranger et circonscrire. Elle tient pour grand tout ce qui est assez, et montre sa hauteur à aimer mieux les choses moyennes que les éminentes » (III-13 de l'expérience).

Le chapitre IV a pour titre : « des premières influences en France de la peinture de Montaigne par lui-même ». Il comporte trois sous-parties : style et structure des phrases, les digressions, l'auto-portrait. C'est ici peut être un chapitre encore plus captivant que les autres surtout pour ceux des lecteurs qui s'intéressent à la littérature comparée. Les travaux de Paul Bonnefon et de Messieurs Frame et Sayce sont repris dans ces pages où Ian J. Winter se sert de précieuses indications de M^{11e} de Gournay. Mais on y trouvera aussi les noms de Pierre Charon, Saint-François de Sales, Domicus Baudius, Jonatan de Saint Sernin auteur de « *Essais et observations sur les Essais du Seigneur de Montaigne* » (London : Alde 1625) Guez de Balzac et la Croix du Maine. Une large place est aussi faite aux études de Pierre de l'Estoile (*Journal pour le règne d'Henri IV*), de Morris W. Croll (« *The baroque style in Prose* ») de Villey (*Montaigne devant la postérité*) de Jean-Pierre Camus, d'Estienne Pasquet et de Margaret McGowan. Nous ne pouvons qu'apprécier l'habileté de Ian J. Winter qui laissera à Montaigne le soin de conclure cet ouvrage par ces mots : « Je suis moy-mesmes la matière de mon livre ». (Au lecteur)

On ne peut qu'inviter tous ceux qui aiment Montaigne à lire ce petit livre, clair, concis, magistralement écrit et où rien n'est laissé au hasard. Dans cet ouvrage en langue anglaise, un lecteur averti ne manquera pas alors de saisir toutes les finesses de ces pages qui laissent parfois percer la sensibilité de leur auteur.

Alain LAGRANGE.

Donald M. FRAME, *François Rabelais. A Study*. New-York and London, Harcourt Brace Jovanovich, 1977.

Après quatre livres et un nombre impressionnant d'études sur Montaigne aussi bien qu'une traduction de ses œuvres complètes, le Pro-

fesseur Frame a entrepris un livre sur Rabelais. En dix-sept chapitres l'auteur étudie le temps et la vie de Rabelais (ch. 1-2), les cinq livres de *Gargantua* et *Pantagruel* (ch. 3-7), les aspects les plus importants de sa pensée et de son style (ch. 8-15 : Comédie et le grotesque, obscénité, satire et le fantastique, l'art de conter, le style exubérant, gigantisme, humanisme et évangélisme, les personnages et leur influence réciproque), les fortunes de Rabelais (ch. 16) et un chapitre (17) sur « Thélème dans le monde d'aujourd'hui ».

Des cinq livres de *Gargantua* et *Pantagruel*, le Professeur Frame préfère *Gargantua* qu'il considère comme un *Pantagruel* perfectionné (p. 14, 30). Selon lui, Rabelais a écrit *Gargantua* dans l'intention de refaire son premier livre. Un des charmes de *Gargantua* est un optimisme bienveillant à l'égard de la nature humaine (p. 33). Ce livre est aussi un manifeste d'évangélisme humaniste (p. 157).

M. Frame étudie l'évolution de Rabelais et observe que « avec *Gargantua* Rabelais complète, et finalement abandonne, l'histoire des géants » (p. 46). « Dans les derniers livres, il n'y a presque pas de géants. Toute trace de gigantisme a disparu des titres » (p. 146).

La comédie pure des deux premiers livres est remplacée par la satire dans les trois derniers livres (p. 76). « En effet, le rire ne semble plus être le propre de l'homme » (p. 98). Mais M. Frame ne rejette pas complètement le cinquième livre. Il avance l'hypothèse que le Quart livre étant devenu trop long, Rabelais a senti le besoin d'en écrire un cinquième (p. 88). Il est fort probable que Rabelais a écrit une grande partie de ce livre. Mais si, pour la plupart, le cinquième livre est authentique, « ceci suggère un assombrissement croissant de sa vision finale de la vie. Ce qui vient à soulager le lecteur à la fin n'est pas tant le comique que le sublime et le serein » (p. 98).

A mesure que le livre de Rabelais avance, il y a plus d'anecdotes qui sont indépendantes de l'intrigue centrale, car il n'y a que les deux premiers livres qui ont une trame nettement définie (p. 126).

Dans les chapitres où il traite l'art comique de Rabelais, M. Frame constate que le comique de Rabelais est le contraire de l'esprit. L'esprit évite l'absurde, « la comédie rabelaisienne s'y délecte » (p. 106). Chez Rabelais, l'obscénité et le comique sont intimement liés (p. 111).

Le chapitre final décrit les efforts de notre siècle pour recréer l'abbaye de Thélème, cette croyance dans la bonté innée de l'homme qui permet à l'autorité de lui donner comme seule loi « Fais ce que voudras ».

La méthode de M. Frame est historique et biographique, mais aussi synthétique. Car, en partant des hypothèses des critiques contemporains, l'auteur arrive à donner une définition de Rabelais qui rend compte de tous ses aspects divers. Il décèle chez Rabelais la description de deux mondes dont l'un est la voix de Pantagruel, le pantagruélisme, l'autre, la voix d'Alcofribas ou de Panurge. L'un est l'idéal de Rabelais, une sagesse stoïque aussi bien que chrétienne. L'autre est le plaisir immodéré que l'on éprouve dans tous les besoins du corps et à jouer des farces, souvent cruelles. Selon le Professeur Frame « aucune des deux voix n'efface l'autre » (p. xv).

Beaucoup d'autres écrivains, conclut M. Frame, ont excellé dans l'élément sublime ou l'élément terrestre. « La valeur unique de Rabelais réside dans la magie avec laquelle il marie harmonieusement ces deux voix disparates en une seule œuvre d'art unifiée » (p. 200).

Une bibliographie critique termine ce livre qui est bien écrit, bien documenté, une excellente introduction pour l'étudiant et une mine de renseignements pour le spécialiste.

Zoé SAMARAS.

Donald M. FRAME, *François Rabelais A Study*, éd. Harcourt, Brace, Jovanovich, New-York and London, 1977.

Les ouvrages antérieurs de M. Donald M. Frame sur *Montaigne in France (1812-1852)*, *Montaigne's Discovery of Man*, *Montaigne : A Biography*, sans compter les traductions d'extraits des *Essais* puis de l'ensemble des *Essais*, ont suffisamment établi la notoriété de l'éminent professeur de Columbia University comme seiziémiste pour qu'il soit inutile de le présenter. On ne saurait non plus s'étonner que, remontant le temps, il se soit surtout intéressé à Rabelais depuis plusieurs années. Tant de points de rencontre existent entre la pensée, les façons de voir et l'attitude devant leur époque des deux écrivains que tôt ou tard, le lecteur est obligé de les placer côte à côte dans sa bibliothèque, sans les confondre, s'entend. Cette démarche est si naturelle que V. L. Saulnier dans sa *Préface du Pantagruel* (éd. du Club du Meilleur Livre, 1962) suit le courant qui va d'Érasme aux géants de Rabelais. Et pour faire bonne mesure, il ne serait pas inconvenant de faire figurer dans ce portrait de famille Thomas More, dont *l'Utopie* sert d'emblème au royaume de Gargantua.

Dans son Introduction (p. XIII-XVI), M. Frame évoque successivement les principaux thèmes qu'il développera au cours de ses 17 chapitres. D'abord, le caractère énigmatique de l'œuvre de Rabelais, souligné complaisamment par l'auteur lui-même (cf. le *Prologue*, du *Gargantua*, du *Tiers Livre* et ceux du *Quart Livre*) et que tous les critiques, à commencer par La Bruyère ont reconnu, sans toujours dénombrer les diverses raisons ou intentions de cette obscurité voulue. Était-ce *s'abriter sous la peau d'un veau*, selon la locution encore employée par Montaigne ou bien piquer l'attention des lecteurs par l'attrait du mystère ou bien encore une parodie farcesque des grands genres ? Pour sa part, M. Frame note que Rabelais aimait jouer avec les lecteurs et se jouer d'eux, et que son œuvre est *à plusieurs voix*, tantôt celle de Grandgousier, tantôt celle de Gargantua ou de Pantagruel, de Frère Jean, de Panurge ou d'Epistémon : une polyphonie où les dissonances sont plus nombreuses que les accords.

Comment y distinguer celle de Rabelais ? Au gré des lecteurs, les identifications changent, comme elles varient selon les romans ou les épisodes, sans garantie d'authenticité. Aussi l'opinion de M. Frame, confirmée dans sa conclusion générale, est-elle pertinente : « il serait dangereux de sacrifier soit le pantagruélisme soit le Rabelaisianisme : Rabelais ne serait pas Rabelais sans les deux.. Je ne connais aucun auteur (à l'exception peut-être d'Aristophane) qui ait combiné avec tant de succès le sérieux avec le comique et le grotesque.. ou si l'on préfère « Rabelais n'est ni Panurge, ni Frère Jean, ni